

ANATHÈME

Vociférant plus haut et plus fort que les barrissements des cuivres, plus stridente que les cris délirants des cordes, plus tonitruante que le vacarme infernal des tambours et des cymbales frénétiquement martelés, je veux que ma voix s'élève et couvre de sa clameur cette chaotique cacophonie.

S'affublant sans vergogne du manteau sacré de la musique, s'imposant aux oreilles qu'il exaspère, détruisant dans les cerveaux le sens de l'harmonie, le "jazz" est apparue création démente d'un névropathe abruti. Tout de suite, le goût est descendu d'un échelon, lui qui déjà ne brillait pas si haut; l'insanité a triomphé, et on s'est rué vers ce tintamarre odieux.

Au lieu de le confiner aux infâmes bonis-bonis qui l'ont produit comme un excrément de leur milieu empesté, on le fait trôner partout. On chante le "jazz", on ne veut jouer que du "jazz", et, surtout, on danse au "jazz". C'est là qu'il se montre dans toute la hideur de sa lubricité canaille.

De ma pauvre voix, que je veux pour un moment clamante et terrible, je jette de toutes mes forces l'anathème à cette dégradation de l'art le plus supra-matériel, de l'art dont l'intuition fut la première à s'épanouir au cœur de l'homme déchu.

A quelle aberration faut-il donc que nous soyons ravalés, pour que non seulement nous acceptions cette prostitution sans haut-le-cœur, mais pour que nous nous y livrions avec frénésie, sans égard pour nous mêmes et sans respect pour la musique à-cœur-joie vilement torturée et mutilée. L'engouement s'enracine de plus en plus, le sens musical se fausse à jamais chez beaucoup de gens que leur éducation première à tout le moins, devrait mettre à l'abri d'un pareil désastre.

Le "rag-time" d'autrefois est le père du jazz" actuel, mais le fils est cent fois pire que le père, et dans sa nature et dans son expression et dans ses résultats.

Que je voudrais donc tenir entre mes dix doigts crispés toute cette contre-façon de mauvais aloi! Que je voudrais que le "jazz" fût de chair et d'os, pour l'étrangler et pour déchirer son cadavre, afin d'être bien sûr qu'il ne reviendrait jamais à la vie!

Nous sommes réellement à plaindre d'être d'aussi faciles victimes à toute cette dégénérescence précoce que l'américain veut nous faire partager avec lui, mais nous mériterions vraiment une bonne volée de bois vert pour nous laisser prendre de façon aussi idiote à tout ce que nos voisins nous envoient par-dessus la frontière.

Jamais nous ne pourrons trop fouailler tous ces tenants, parmi nous, de l'américanisation effrénée. Ils sont inconscients, souvent, réveillons-les de la belle façon.

Le magazine américain nous tient, le cinéma double et triple les chaînes, et voilà que la musique américaine (quel sacrilège d'appeler cela musique!—) vient ajouter sa purulence à ces deux premières plaies.

Mettons fin à cette honte dont nous sommes à nous couvrir et répudions à tout jamais le "jazz" et toute la sanie qu'il traîne en son sillage.

Tenons-nous à faire croire que nous sommes des épileptiques ou des hystériques et voulons-nous porter le stigmate d'une génération névrosée?